

selon nous, qu'une seule et bonne littérature, c'est celle qui s'assure une longue vie, soit par le charme du style, soit par la profondeur de la pensée, soit par le but qu'elle se propose. Nous voulons le progrès pour elle comme pour toute chose. Il nous semble donc que la littérature de Chateaubriand, de Lamartine, de Nodier, de Béranger, de Paul-Louis Courier, de Georges Sand n'est pas plus coupable des boursofflures de style de certains écrivains et du mauvais goût de la tourbe servile des imitateurs que la littérature de Corneille, de Molière et de Voltaire n'est solidaire de la littérature impériale, froide et compassée. *Les Feuilles d'Automne* et *Notre Dame de Paris* ne rachètent-ils pas les drames sans portée de Victor Hugo ? Le charme et la grâce du style d'Alexandre Dumas ne font-ils donc pas excuser l'exagération des situations de quelques-uns de ses ouvrages ? Comparez donc le journalisme de 1830 à celui de 1845 sans remonter bien loin. Et le roman tel que le font Balzac et ses disciples ne vaut-il pas celui de Ducray-Duminil, Florian, Pigault, etc. Vous criez anathème sur le drame, et n'avez-vous pas eu le mélodrame dont nos bonnes ne veulent plus ! Et sommes-nous donc bien à plaindre d'être affranchi des fadeurs mythologiques et du moule tragique dans lequel MM. Jouy et Arnault nous jetaient leurs œuvres. Loève-Veymars, Janin, Desnoyers, Fortoul et Gozlan nous laissent-ils regretter les *Ermîtes* et les *Rodeurs*, Rougemont, Jay, Jouy et Colnet.

Soyons donc de notre époque, mais sans exclusion ; portons les yeux en avant, mais regardons parfois en arrière. On est, selon nous, aussi ridicule et coupable en méconnaissant ce qu'offre de sève et de coloris, de mouvement et d'intérêt, la littérature nouvelle que le seraient ou qu'on pu l'être de maladroits fanatiques en blasphémant contre les grands hommes des siècles passés.

Au bruit de l'assemblée qui se dispersait après avoir entendu M. Lacroix, M. Grognier a proclamé, comme ayant obtenu les prix de la fondation de M. le Duc de Plaisance, les noms de MM. Guillin et Victor Lenoir. Ce dernier a reçu des mains du président une médaille qu'il pourrait partager avec M. Horace Verzier pour le beau et récent travail de celui-ci : *Les tables de dividendes*.

LÉON BOITEL.